53

Tirage à part de „PRAXIS"
Revue Suisse de Médecine, Berne
No 19 du 12 mai 1938

Egon von Köhler.

1886—1938.

Egon von Köhler est né le 8 juillet 1886 à Vienne, où son père était Major de la Garde Impériale.

Après avoir pris sa maturité classique en Autriche, il étudia aux universités de Zurich et de Vienne, puis à Genève, où il fut, entre autres, assistant à l'Institut pathologique chez le Prof. Askanazy. Il obtint le doctorat en 1911 avec une thèse faite à la Clinique psychiatrique de M. Weber, intitulée: «Epilepsie ou Démence précoce?» En 1921, il reçut le diplôme suisse de médecin-chirurgien après avoir pratiqué en Autriche, à Gratz, pendant trois ans.

Köhler fit de nombreux stages dans des cliniques privées. Il fut médecin-adjoint des établissements de Mon-Repos sur Vevey, chez le Dr de Montet, et de Mont-Riant sur Chamby; puis, il pratiqua dans le canton de Genève et devint médecin-adjoint et collaborateur du Prof. Besse. Il ouvrit dès 1927 et dirigea pendant quelques années un établissement privé pour maladies nerveuses, au Grand-Lancy.

Ces états de service montrent que Köhler avait une prédilection pour la neuro-psychiatrie et pour les maladies internes, notamment celles qui relèvent de traitements physiothérapiques. Mais ses connaissances étaient très vastes. Au cours de la grande guerre, il avait travaillé dans les

services chirurgicaux de l'«Allgemeines Krankenhaus», à Vienne, chez le Prof. Büdinger; ensuite, pendant trois ans, à la Clinique chirurgicale de l'université de Gratz, où il s'était mis à la chirurgie cérébrale et aux plastiques de la face sous la direction du Prof. Ritter von Hacker. Plus tard, il était devenu médecin-adjoint au service chirurgical des hôpitaux militaires de Gratz-Eggenberg, puis, de juillet à novembre 1918, chirurgien-chef dans les tranchées sur le front italien. C'est là qu'il fut atteint par les gaz, ce qui paraît avoir diminué sa résistance physique. Après l'armistice, il avait fait encore d'autres stages dans diverses cliniques en Autriche avant de revenir s'établir définitivement à Genève.

Les communications et les articles de Köhler, parus dans des revues médicales de Suisse et de l'étranger, traitent de sujets neuro-psychiatriques ou physiothérapiques. Plusieurs concernent la pyrétothérapie et la thérapeutique de choc dans les maladies internes et dans certaines psychoses. Finalement, il se spécialisa dans les traitements par l'électricité, notamment les ondes courtes. Rappelons qu'il avait été invité par le Prof. Pende, en 1931, à donner à Gênes une conférence sur «La constitution humorale, sa valeur en neuro-psychiatrie et les moyens de l'influencer thérapeutiquement».

Tout au début de sa carrière chez nous, Köhler avait donné à l'université un cours de privat-docent sur des sujets de psychopathologie. Il était membre des Sociétés suisses de psychiatrie, de neurologie, de physiothérapie et il avait été reçu à la Société Médicale de Genève en 1925.

Cet exposé, forcément très incomplet, de l'activité de notre confrère, montre combien son esprit était ouvert aux questions scientifiques. Mais à côté de son travail professionnel, il cultivait la musique avec passion, comme tant de ses compatriotes viennois. C'est la musique, semble-t-il, qui lui permit de surmonter de grandes difficultés.

Très doué, extrêmement sensible à la souffrance comme à la joie, il composa plusieurs œuvres lui-même et il fonda l'*Association symphonique d'amateurs*, dont il fut l'actif président. C'est lui qui organisa, au bénéfice d'institutions de bienfaisance, le Festival Viennois, qu'il anima de son talent et de son enthousiasme.

Moins robuste qu'il ne semblait au premier abord, Köhler a été enlevé subitement dans l'accomplissement de son devoir, au cours d'une visite médicale. Sa dépouille mortelle a été ramenée dans son domicile, où elle devait être accueillie par des collaborateurs dévoués à leur chef, mais par aucun parent; car, depuis la mort de sa femme en 1933, notre collègue n'avait plus aucune famille, ni à Genève, ni ailleurs.

Aimant profondément son pays d'adoption — il avait acquis la nationalité suisse —, Köhler s'était efforcé de maintenir sans cesse des liens étroits avec sa première patrie et il présidait l'*Union Autrichienne de Genève*. Par une poignante coïncidence, sa mort, survenue précisément dans la matinée de ce 11 mars 1938 — une date historique — devait lui épargner de connaître le sort qui allait s'abattre le même jour, quelques heures plus tard, sur son pays natal!

Selon le désir qu'il avait exprimé après avoir perdu sa femme, Egon von Köhler fut enseveli à côté d'elle au cimetière du Grand-Lancy, la messe de sépulture ayant été célébrée en l'église de Notre-Dame des Grâces. Près de la tombe, où l'on avait recouvert le cercueil des deux drapeaux, suisse et autrichien, le Dr d'Ernst, président de l'Association des Médecins, parlant aussi au nom de la Société Médicale, rappela ce qu'avait été cet homme au cœur vibrant et généreux, cet ami toujours serviable, et lui dit au nom de ses confrères, en termes particulièrement émouvants, un dernier adieu.

Deux autres amis fidèles, représentant l'Orchestre symphonique et l'Union Autrichienne, exprimèrent leur reconnaissance à ce Genevois, qui était resté attaché à l'Autriche par toutes les fibres de son âme — à ce Viennois, dont la solitude avait toujours eu quelque chose de tragique, mais qui savait retrouver constamment, dans la culture de l'art, la force de sourire devant la destinée. *H. Flournoy.*